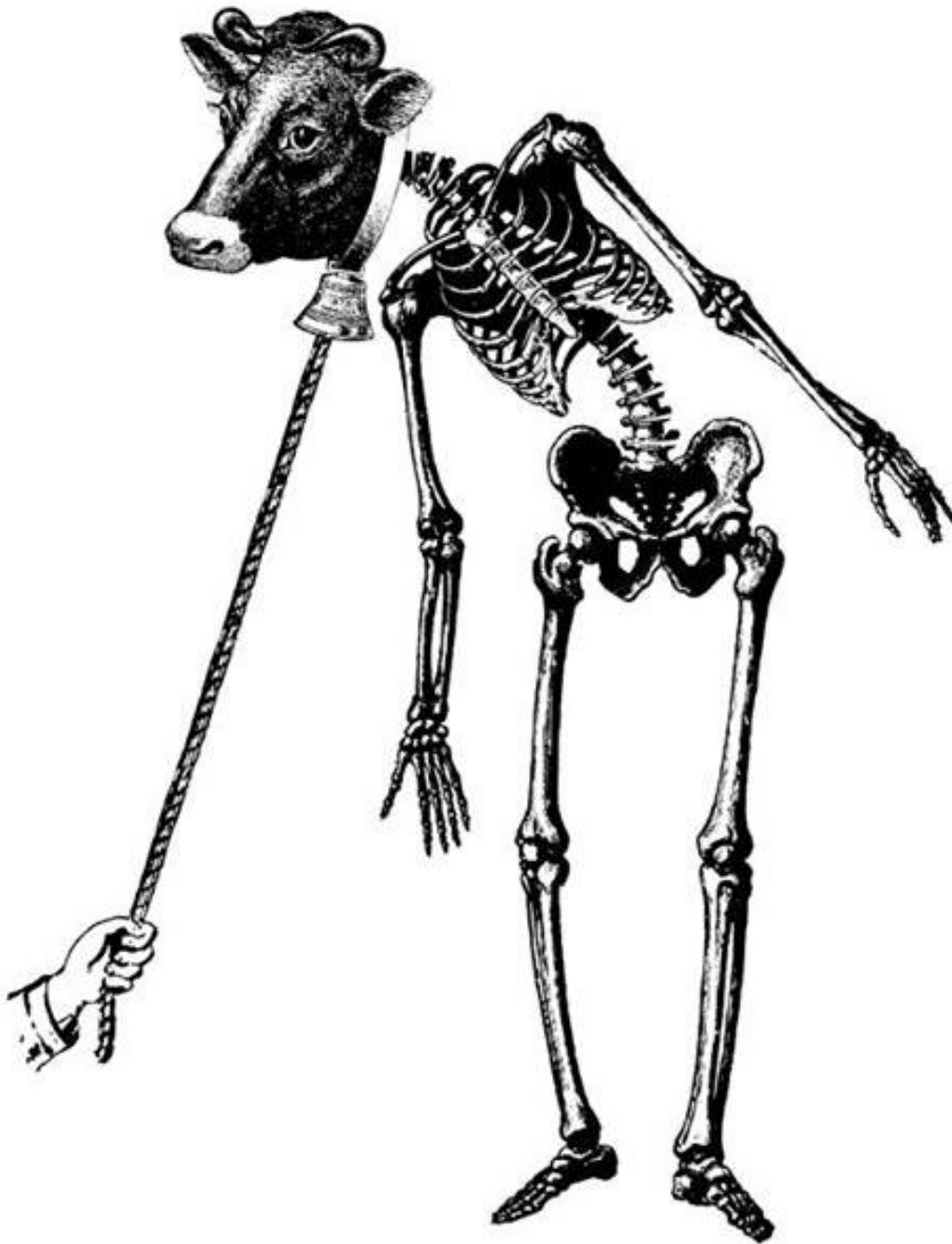


# Prodigue



Les Dandys Production  
Association loi 1901  
SIRET : 831 891 304 00022  
3, rue de Bitche, 44000 Nantes



# En guise d'introduction

Alors que j'entame la rédaction de cette introduction, en dernier lieu, bien après les autres paragraphes, je m'apprête aussi à tous les modifier. Presque rien, seulement remplacer les « nous » par des « je ». J'ai toujours parié sur le collectif. Je me suis à chaque fois émerveillé devant le fruit inattendu du mariage de nos imaginaires, lorsque la création échappe par ce processus à l'emprise de nos egos, lorsque personne ne se souvient ni n'essaye de se souvenir de qui a pu avoir telle ou telle idée. J'y vois un phénomène magique, alchimique. Pour moi il y a communion, il y a transsubstantiation. Ce genre de terme peuvent refroidir, je l'ai vu, parce qu'un poil exagéré et de surcroît du domaine de la religion, ici catholique. Pourtant au-delà de mes croyances, les messes dominicales auxquelles j'ai participé avec assiduité de ma prime enfance jusqu'à l'âge de treize ans furent les premiers spectacles auxquels j'ai assisté. Ces cérémonies ont participé à fonder ma spiritualité, sans aucun doute, mais aussi mon imaginaire, mon monde. Depuis la connotation si pleine du mot amour jusqu'au rejet absolu du sectaire, cette vaste expérience se montre d'une telle ambivalence qu'il m'est encore très difficile de la juger, seulement je commence à peine à en mesurer la portée dans ma vie d'aujourd'hui : par exemple, la recherche presque obsessionnelle du transcendant. Ce qui vibrait en moi, par le collectif c'est son caractère transcendant. De mon éducation, j'ai été baigné dans la notion de transcendance. Je l'avais un temps oublié car oui, en réaction, mon émancipation s'est nourrie de l'immanence. Transcendance et immanence, je ne partirai pas dans l'éternel débat. Seulement je veux maintenant m'extasier face à l'entremêlement infini de ces deux énormes concepts comme deux géants qui dansent, valsent, vibrent du firmament jusqu'au creux de nos cœurs, du mien en tous cas, jusqu'à s'immiscer en rythme, traversant toutes les échelles, dans chaque petite scène de la vie. Légère digression pour en venir au fait que c'est à l'âge de trente-trois ans qu'il me vient de passer du « nous » au « je ». Comme ça m'est pénible, encore.

Pourtant il m'arrive de raconter des moments de ma vie. Un jour, lors d'une discussion, quelqu'un me faisait remarquer que je parlais beaucoup de moi. Une amie alors présente et qui me connaissait bien lui répondit, « Non, il ne parle pas de lui, il raconte des histoires ». Passé le plaisir de la flatterie, j'ai réalisé que la plupart des histoires que l'on raconte viennent à notre esprit alors qu'une situation ou une discussion est en cours. Il y a comme un sentiment de résonance. « Tiens, cela me rappelle une histoire, un jour... ». Et si l'on se trouve en bonne compagnie on n'hésite pas à la partager. Depuis quelques années, une histoire me revient régulièrement, celle du fils prodigue. Je suis vraiment capable de la mettre à toute les sauces. Mais au-delà de la récurrence, chaque fois que je raconte cette histoire-là, et bien plus que n'importe autre, le phénomène de résonance s'amplifie au cours du récit jusqu'à atteindre un pic d'émotion si fort que je peux en oublier l'élément déclencheur de cette résonance et me perdre dans un univers de sensations qui me bouleverse absolument. Peut être de par mon vécu, mes multiples départs et mes quelques retours, mes errances qui m'ont amené à me faire renier, même par ma propre famille, et toute ces fois où j'ai pu être accueilli avec une chaleur extraordinaire. Raconter sa vie, c'est faire des choix, des choix dramaturgiques, des choix là où on n'a peut-être pas vraiment eu le choix, donc mentir un peu, on peut en avoir conscience. Pour être honnête je préfère encore raconter l'histoire du fils PRODIGUE.

Avant cela j'aimerais écrire quelque chose : je suis clown. Ou я клоун, comme les Russes m'ont appris à dire. J'ai travaillé à le devenir avec Le *LICEDEI* de Saint Petersburg après avoir quitté des études d'ingénieur hydrographe à trois mois de l'obtention de mon diplôme et non sans quelques remous. Un choix ? Je n'ai ni le souvenir ni la sensation d'avoir vraiment choisi, mais c'est une autre histoire. Stanislav Warkki, un Estonien pesant dans les 100 kg, m'a appris à dire я клоун, c'est seulement comme ça qu'on peut avoir espoir de le devenir vraiment. C'est un long chemin. Au cirque j'ai demandé à Jocelyne Gasser, la directrice, si ma performance la satisfaisait. Oui m'a-t-elle répondu. Je lui fais remarquer qu'elle n'a pas l'air tout à fait convaincu. Que veux-tu que je te dise ? il faut dix ans pour faire un bon clown ! au moins ! alors pour l'instant ce que tu produis... c'est bien... C'était il y a six ans, et ce clown que je suis n'a pas fini de devenir clown, et

ce clown n'arrête jamais de devenir clown, même quand je n'y travaille pas, peut-être surtout quand je n'y travaille pas. La permanence de l'impermanence. Je n'y peux plus rien la machine est en route et rien ne pourra plus l'arrêter. Il ne s'agit finalement que de créer les moments où je peux rencontrer le clown que je suis, l'observer agir, et le laisser faire son œuvre. Ne cherchez pas, il n'a pas un nom, un costume, une identité, il n'est pas un alter ego ou un autre moi, ni un esprit ou une entité d'une autre dimension. Il ne m'appartient pas non plus, ce n'est pas « mon clown ». Il est et puis c'est tout. Difficile d'en parler sans le personnifier, disons que c'est une pauvre licence poétique pour tenter de m'exprimer. Il n'y a pas de vérité, seulement un constat émotionnel que j'ai tendance à ranger du côté du sacré. Quelle surprise déjà il y a trois ans quand pour la création FOCUS il s'est trouvé au rendez-vous, dans son sanctuaire il avait bien grandi le salaud. A nouveau je l'ai laissé faire son chemin de son côté, en l'imaginant m'observer agir dans ma vie. Et encore une fois je fais le choix de raconter quelque chose que je n'ai pas vraiment choisi : je, le clown se sera bien gavé et brûlera de refaire son entrée dans PRODIGUE.



# Le Texte

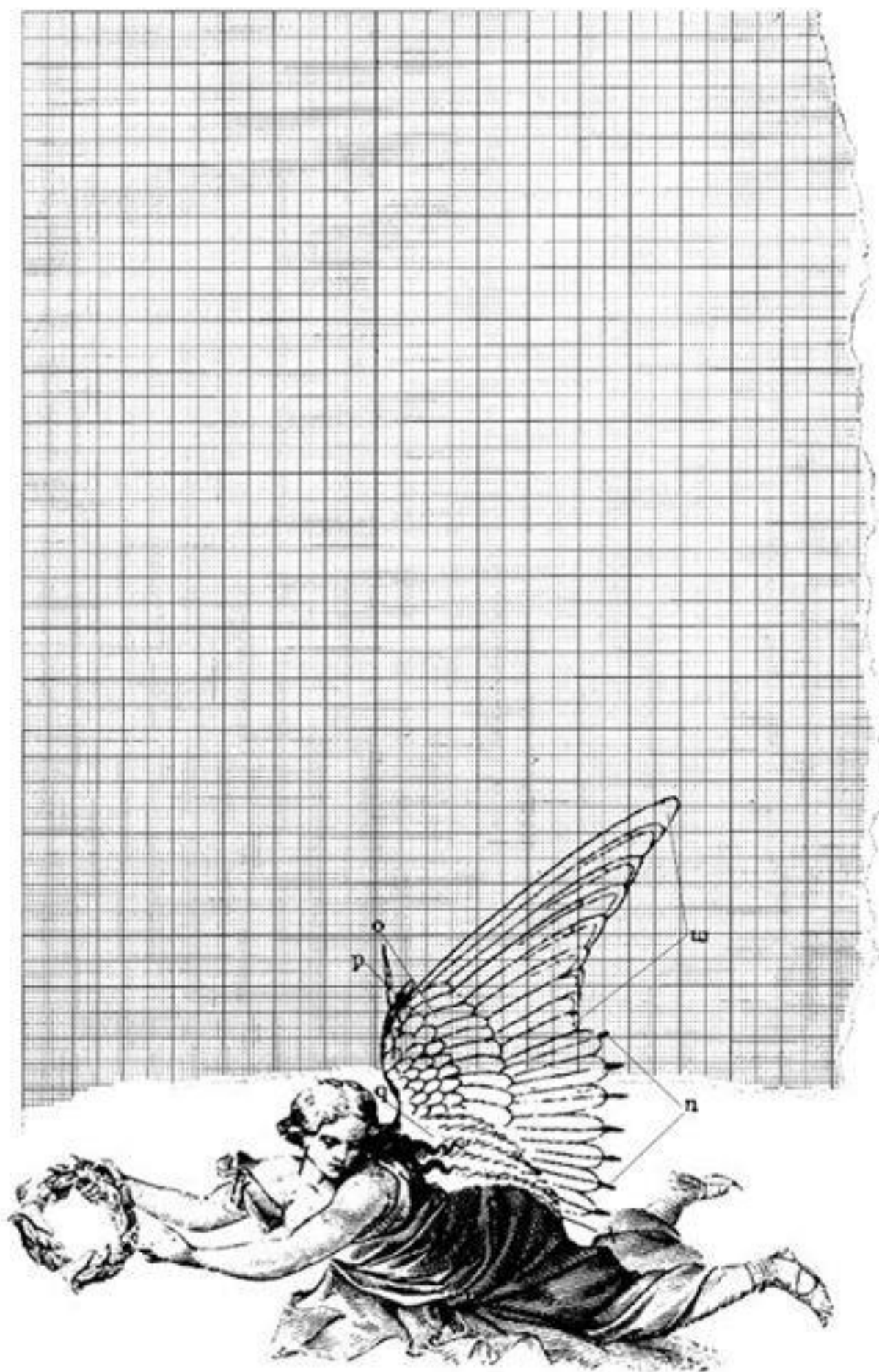
Prodigue, comme le fils, ou comme le père, enfin comme cette histoire qu'on attribue à Saint Luc connue sous le nom du Retour du Fils Prodigue. Oubliez quelques instants que la parabole du fils Prodigue est extraite du nouveau testament. Et sans aller chercher ni sens caché ni intention de l'auteur, qu'est ce qui nous apparaît ? Nous y lisons l'histoire d'un fils et de son père, d'un départ, d'une errance et d'un retour, d'une faveur et d'un pardon. Nous y voyons se succéder le chemin vers la mort puis le retour à la vie, le péril et la joie d'être sauf, le doute et la consolation. En quelques lignes à peine, Luc l'évangéliste, nous livre une œuvre dramaturgique qui va droit à l'essentiel, droit à l'émotionnel. Un exemple type du conte dépouillé qui, libre et léger, vise droit les cimes d'un universalisme émouvant et triomphal. En voici le texte :

*Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : mon père, donne-moi la part de bien qui doit me revenir. Et le père leur partagea son bien. Peu de jours après, le plus jeune fils, ayant tout ramassé, partit pour un pays éloigné, où il dissipa son bien en vivant dans la débauche. Lorsqu'il eut tout dépensé, une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla se mettre au service d'un des habitants du pays, qui l'envoya dans ses champs garder les pourceaux. Il aurait bien voulu se rassasier des caroubes que mangeaient les pourceaux, mais personne ne lui en donnait. Étant rentré en lui-même, il se dit : Combien de mercenaires chez mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils ; traite-moi comme l'un de tes mercenaires. Et il se leva, et alla vers son père. Comme il était encore loin, son père le vit et fut ému de compassion, il courut se jeter à son cou et le baisa. Le fils lui dit : mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Mais le père dit à ses serviteurs : apportez vite la plus belle robe, et l'en revêtez ; mettez-lui un anneau au doigt, et des souliers aux pieds. Amenez le veau gras, et tuez-le. Mangeons et réjouissons-nous ; car mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé. Et ils commencèrent à se réjouir. Or, le fils aîné était dans les champs. Lorsqu'il revint et approcha de la maison, il entendit la musique et les danses. Il appela un des serviteurs, et lui demanda ce que c'était. Ce serviteur lui dit : ton frère est de retour, et, parce qu'il l'a retrouvé en bonne santé, ton père a tué le veau gras. Il se mit en colère, et ne voulut pas entrer. Son père sortit, et le pria d'entrer. Mais il répondit à son père : voici, il y a tant d'années que je te sers, sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour que je me réjouisse avec mes amis. Et quand ton fils est arrivé, celui qui a mangé ton bien avec des prostituées, c'est pour lui que tu as tué le veau gras ! Mon enfant, lui dit le père, tu es toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à toi ; mais il fallait bien s'égayer et se réjouir, parce que ton frère que voici était mort et qu'il est revenu à la vie, parce qu'il était perdu et qu'il est retrouvé.*

En soit, la parabole se suffit à elle-même. Nul besoin de la théâtraliser pour y révéler un sens ou la rendre accessible. Pour cela, il suffit de la raconter et puis c'est tout. C'est une histoire, et une histoire contient tout. Elle pourrait autant faire une excellente base de dramaturgie pour les feux de l'amour que devenir objet ésotérique voire mystique, ou encore être réduite à une métaphore politique et devenir une histoire qui "en fait parle de notre époque".

Pourtant, ce texte nous l'avons choisi comme point de départ pour une nouvelle création scénique. Ou bien puisque c'est lui qui nous a touché et inspiré, peut-être est-ce lui qui nous a choisi. Alors épargnons-nous tout détournement. Recevons-le. Ce conte, nous le ferons délicatement nôtre. Nous nous en revêtrons comme le père revêtit son fils d'une robe, d'un anneau et de souliers, sans en déchirer l'étoffe, sans en déformer la rondeur ou user son cuir, sans bafouer sa pureté, sans nier son origine et sa portée sacrée.

Sacré ? vous avez dit sacré ? Oui, préservons le mystère et considérons-le comme un sanctuaire, lieu préservé de toute agression, intemporel, cosmique, celui où peuvent éclore encore et encore des émotions si pénétrantes avec une honnêteté belle et fragile. Comme un écho céleste de nos turpitudes terrestres. Sans doute avons-nous là une piste, l'alpha et l'Omega d'une errance poétique ?



# Note d'intention

PRODIGUE, seul en scène Clown, Danse, et théâtre gestuel.

Création pour la rue

Distribution : ELOI LEFEBURE (acteur, auteur au plateau), ANAIS HUNEBELLE (direction d'acteur et co-auteurice en salle), YOSHI OIDA (regard extérieur), MARC-ALEXANDRE GOURREAU (musicien), LUCIEN YAKOUBSHON (créateur lumière), Daniela Torto (Plasticienne), MELANIE VIOT (costumière), STEPHANE SELLIER (diffuseur)

Non, je ne mettrai pas en scène la parabole du fils prodigue. Cette histoire sera comme une toile de fond à ce spectacle. Comme un immense décor mouvant, à la dimension cosmique, comme un grand ciel étoilé surplombant la scène d'un théâtre par une nuit d'été.

Nos yeux de spectateur se focaliseront sur un homme de chair, physique, contraint par le réel et contraint au réel, comme **un clown**. Cet homme sera « appelé par quelque chose... », appelé à partir, mais ce sera la réalité qui lui donnera du jeu et lui n'aura pas le choix de l'accepter ou de le refuser. Refuser le réel est la plus belle manière d'y retomber. La plus drôle aussi peut-être. Comme le disait Marcel Pagnol, « le rire est une vertu que Dieu a donné aux hommes pour les consoler d'être intelligent ».

**Prodigue c'est l'histoire d'un mec qui n'est même pas encore parti et qui se demande déjà s'il pourra rentrer. On ne sait jamais, au cas où ça merde...**

Partir c'est laisser, c'est quitter, abandonner, oublier. Mais avant de partir ? Quand la raison, l'habitude, la conscience ou la morale entrave le désir. Et qu'est ce qui dicte le désir ? Quelque chose de très puissant. Une force, une énergie, une intuition ? Ou seulement le constat pragmatique d'une situation insupportable ? Et puis partir, mais où ? Du familier vers l'inconnu, de la réalité vers le rêve... ou le cauchemar.

Pour alimenter cette tension du départ, j'interrogerai celle de retour éventuel. Nous nous situons là où l'une nourrit l'autre et inversement. Pour cela je ferai apparaître le fils, celui qui est parti, comme un alter ego immortel, mythologique. En psychologie : **Alter ego**, locution latine signifiant « autre moi. », désigne un second Soi considéré comme distinct de la personnalité normale d'une personne. Quelqu'un possédant un alter ego est ainsi désigné comme menant une double vie. Un alter ego est un autre personnage qui apparaît dans un état alternatif de la conscience, mais dans le même corps (comme ça tombe bien, il s'agit d'un solo). *Alter ego* est aussi utilisé pour désigner les différents comportements que peut avoir une personne selon la situation.

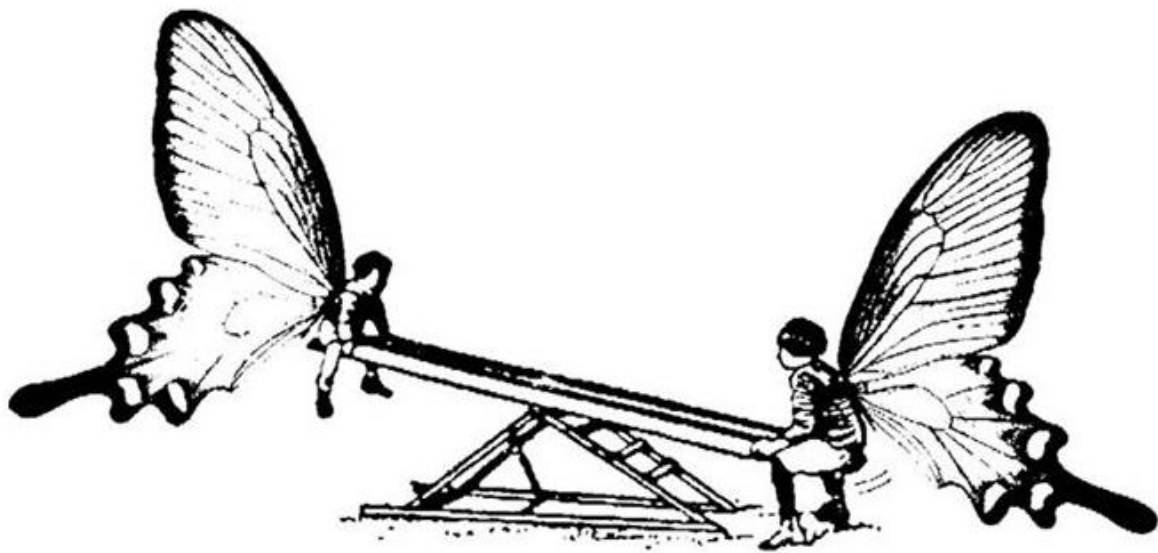
Donc un double Focus, l'un en alternance avec l'autre. Tandis que le premier cherche la force de partir, nous représenterons le temps où le fils « prodigue » sera sur le chemin du retour vers son père. Cette marche que l'on peut imaginer comme remplie de doutes, de suppositions, de questions, de projections... d'affabulations ! Qui sait, peut-être que son père passera l'éponge sur ces actes, comme si de rien n'était, qu'il sera simplement ravi aux larmes de le revoir et qu'il organisera une grande fête ? Qui sait ?

Est-ce vraiment le scénario de plus probable ?

A l'univers quotidien et familier de notre bonhomme répondra le désert battu par les vents du fils à l'agonie. Un peu à la manière de Boulgakov lorsqu'il tisse l'histoire du maître et Marguerite avec celle de Ponce Pilate. Une maille à l'endroit, une maille à l'envers, deux nappes dramaturgiques dans deux univers distincts et juxtaposés sur le plateau. Elles dialogueront, se rencontreront pour finir par se confondre comme le rêve et la réalité.

Et puis... apparaîtra une troisième entité. Un omniscient, un passeur de seuil, un maître du purgatoire, **l'homme à la tête de vache**. Un père ou une mère, un magicien, un chaman, un juge ou simplement un conteur. C'est lui qui ouvrira le spectacle en contant la parabole du fils prodigue.

Trois espaces, comme trois brins qui se tressent et se fondent pour laisser place à autre chose, au vide peut être. Qu'espère-t-on encore ?



## Note de la directrice d'acteur et metteuse en scène

Je travaille avec Eloi depuis 5 ans. C'est le clown qui fut le point de rencontre. En plein workshop à Nantes à la Faires du clown, j'ai vu Eloi et ce fut une évidence. Je ne savais pas quand mais je savais que la vie nous amènerait à faire un bout de chemin ensemble.

En tant que metteuse en scène, l'intuition fait partie du travail et collaborer avec un artiste c'est comme commencer une nouvelle histoire d'amour. La vie n'a pas mis longtemps à nous rassembler, une rencontre à l'arrachée dans la rue et j'ai saisi l'instant. Deux mois plus tard, il était à Paris pour le week-end de résidence. Je crois ne pas mentir en disant que nous grandissons artistiquement ensemble.

Mon travail a pour but de mettre l'interprète face au vide, au trou noir. Ce qui pousse les artistes qui travaillent avec moi à y plonger, car c'est le seul moyen d'avoir la réponse de pourquoi sommes-nous là au plateau. Dans l'immensité de ce vide, les images, les attitudes, les actions justes éclosent et finissent par exploser en un sens. Ce que j'amène ce sont des thèmes et passé un temps de recherche un principe : celui de reddition. Cette pratique vous confronte à l'espace, aux temps et aux gens de manière différente du quotidien. Vous communiquez autrement que dans le discours dit normal, qu'il soit parlé ou non. La trace de cet état peut vous suivre au-delà de la performance.

Dans l'une de mes premières vies j'ai failli être anthropologue, et cette expérience influence encore aujourd'hui ma pratique théâtrale et artistique : j'ai pu assister à certaines cérémonies dites religieuses/ sacrées de tribu ou de groupes spirituels. Entre autres choses, je me suis rendu compte que l'état de présence, « de foi » du groupe ou des individus présents étaient le même que sur un plateau, une énergie extra quotidienne. De même, le principe d'installer un espace, une forme de dramaturgie qui fait sens et qui unie le groupe était là.

D'autre part, j'ai aussi pu observer le travail de la metteuse en scène Ariane Mnouchkine et certains praticiens du théâtre Nô où la dimension sacrée est fondamentale. Pour Ariane si tu ne crois pas, si tu ne respectes pas cette dimension qui peut te dépasser tu ne peux pas rentrer au plateau. Quand vous arrivez au Théâtre du Soleil, le plateau est un endroit où on ne rentre pas comme ça, il faut être dans un certain état et si vous ne l'avez pas, Ariane Mnouchkine peut vous en sortir avec cette simple phrase, tu n'es pas là, sors .... J'ai appris au Théâtre du Soleil qu'être là c'est accepter de ne pas savoir et revenir à un état d'ouverture propre à l'enfant et se laisser traverser dans l'instant sans anticiper. Cela me rappelle aussi une autre phrase d'un collègue allemand qui me disait : « tu sais ce que les acteurs/actrices, les gangsters et les prêtres ont en commun ? C'est l'énergie. » Plus j'avance, plus je réalise que le sacré c'est une manière d'appréhender « le vide », celui qui reste un mystère mais qui si nous l'acceptons nous permet de donner un sens à nos vies. Nous avons besoin du sacré comme nous avons besoin de sécurité, le sacré est une manière de donner du sens, de la magie là où il n'y en a pas.

Les religions appartiennent en cela au champ du sacré mais pour moi les religions n'ont pas le monopole du sacré, le théâtre, la littérature, la culture, les sciences ...par certains aspects peuvent rentrer dans le champ du sacré.



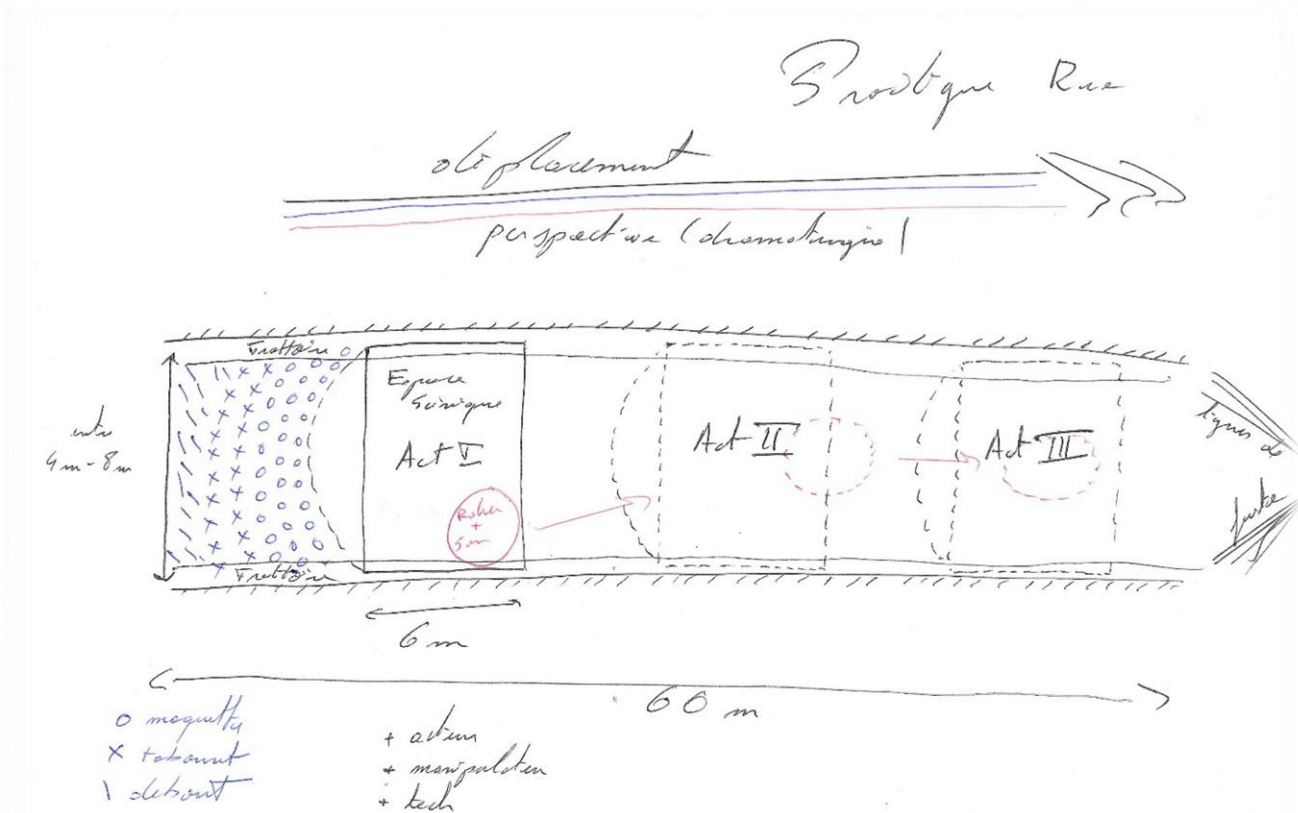
# Mise en scène pour la Rue

Lorsque je crée pour la rue ou tout autre espace je commence toujours par l'interroger cette espace. Je lui propose des images toutes droites venus de mes rêves et j'observe.

Avec Prodigue La rue à répondu « je t'offre de la perspective et le mouvement dans cette perspective, je t'offre la liberté de t'enfuir de te réalité mais aussi de ma réalité ». La rue m'appelle à mettre encore d'avantage mon histoire en abîme.

Un espace scénique évolutif. Le déplacement prend sens, s'offre à la dramaturgie. Nous sommes tentés par la déambulation, mais pas comme une promenade, comme une progression métaphorique et physique. Il suffit alors de peu, quelques mètres, quelque pas. Je représente un théâtre gestuel, et un pas est un geste. Et un pas peut devenir transgressif. Je pense à celui qui pourrait crever l'écran d'un cinéma. Ici on se donne un espace de jeu, par convention le public l'accepte. Ensemble on se donne un cadre. On prend le temps de l'installer et au moment ou personne ne s'y attend, même pas le personnage en jeu, on perce ce cadre, et on amène le public « ailleurs ».

Chaque déplacement est un pas vers l'onirisme. Au fur et à mesure la réalité se dégrade, elle fond, se décompose. D'abord le décor sur scène s'effondre puis c'est au tour de la réalité de cette rue d'être réinterroger. Et puis après ?...



Ainsi nous essayerons d'aller toucher ce vide que l'on a tous un peu au fond de nous-même. Dépouillons-nous et alors nous pourrons enfin danser sous les étoiles. Scénographiquement il n'y aura que ce rocher qui persistera à nous suivre. Ou plutôt c'est nous qui le suivrons comme un phare, un repère, le dernier fragment de réalité tangible auquel on voudra se raccrocher. On se donnera un cap, nous rassurant avec cette perspective, pour finalement la voir aussi s'effondrer : Nous avons chacun l'impression d'avancer linéairement, et pourtant, nous ne faisons que tourner en rond, comme des derviches. E pur si muove ! (Galilé)

# Plan de production et calendrier de création

Pour l'instant l'équipe de production se compose de Eloi Lefebure, à l'initiative du projet, et Stéphane Sellier, diffuseur pour les Dandys Production depuis 2019 et membre de la fédération nationale des arts de la rue. L'idée d'engager un chargé de production est actuellement envisagé.

Le travail d'écriture ayant à peine commencé, très peu de partenaires et collaborateurs potentiels ont déjà été contactés. Ce qui est présenté là n'est encore que l'esquisse d'un plan de production qui se verra évidemment modifié au fur et à mesure des opportunités qui se présenteront.

De plus, au vu de la situation actuelle, post covid (« post » si l'on veut se montrer optimiste), les pistes de diffusion pour une compagnie encore jeune comme la nôtre peuvent s'avérer bien bouchées. Alors patience. Nous prendrons le temps qu'il faudra. Mais, déjà les axes de cette nouvelle création se précisent et nous estimons que d'ici fin juillet 2022 nous aurons produit assez de pièces solides pour entrer en contact avec le reste du monde et chercher en priorité des lieux de résidence.

Où en sommes-nous ?

Grace à un financement de la DRAC, nous avons déjà financé deux semaines de résidence de recherche et écriture. Ces résidences se sont déroulées dans un lieu accessible car familiers, notre fief : Les Ateliers de Bitche en janvier et Mars 2022. Suite à cela, le projet a intégré le **dispositif Itinéraire d'artiste** (une collaboration entre Les fabriques de la ville de Nantes, Le bout du Plongeoir proche de Rennes, La Chapelle Derezo à Brest et le CDN de Rouen) lui offrant résidence et enveloppe de financement de ces résidences. L'objectif est d'organiser des journées pour professionnel lors de la dernière résidence du cycle qui aura lieu à la Fabrique Chantenay à Nantes du **7 au 12 Novembre 2022**.

D'ici là nous restons en contact avec les professionnels qui suivent déjà notre travail depuis plusieurs années afin de contracter des lettres de préachat et les premières programmations lors de la lancé du spectacle fin 2023 à 2024. Parmi eux nous comptons notamment sur les programmeurs du réseau de **la Déferlante** ainsi que le **Groupe Geste** et son initiateur, Jean Jerome Raclot.

Parallèlement nous restons sur le qui-vive pour répondre à tout appel à projet susceptible d'accompagner la création tel que les rencontre Artcena à Aurillac ou l'appel à résidence de Chassepierre et bien d'autres encore.

# L'Équipe

## Anaïs Hunebelle

### Co-auteurice et directrice d'acteur

Fille d'une mère comédienne/clown, elle commence le clown dès l'enfance. Avant d'assumer son rêve de scène, elle fait digression sur les bancs de l'université et obtient une licence en sociologie et histoire. Elle intègre l'**école Internationale de Théâtre Jacques Lecoq** et le **L.E.M** (laboratoire d'étude du mouvement) à Paris en 2011/2012.

**Le Collectif Petit Huit**, regroupant comédiens et élèves des Beaux-Arts de Nantes, voit le jour en 2013. Il crée et produit des spectacles aussi bien pour dedans que dehors, inspirés par les univers du clown, du burlesque et des arts plastiques. Elle continue tout au long de ces années la recherche sur le mouvement et le jeu, ce qui l'amène en 2014 à suivre la professeure et chorégraphe Anna Pocher à Essen à la **Folkwang Université**. Elle y découvre la danse-théâtre. A son retour d'Allemagne, elle remet en cause sa méthode de travail et **met le corps et l'espace au centre de sa recherche**. Elle décide alors d'explorer le rapport entre la danse et le clown.

Elle intègre en 2015 l'Atelier A +1, installé aux Grands Voisins à Paris, qui réunit architectes, graphistes, plasticiens et gens du théâtre. Elle donne alors de nombreux ateliers dans les écoles, lycées, centres d'hébergement, foyers ou structures sociales. Très intéressée par les notions d'espace et le travail *in situ*, elle élabore le projet **Yassa** avec le metteur en scène Frédéric Nepomuceno en 2017. C'est à la même période qu'elle entame sa collaboration avec les Dandys et exerce ses compétences sur leurs spectacles et événements.

## Stéphane Sellier

### Attaché de production et de diffusion

De 1994 à 2005 Stéphane est à la régie générale. Il travaille avec des compagnies tel que Baro d'Evel cirk, les Nouveaux nez, Le champs des toiles et bien d'autres. En parallèle, il s'investit dans la vie associative par la musique avec Radio Béton, Association ACT, l'asso Astéréo ou la création du Café-concert à Chambray les Tours. Entre 2000 et 2005, Il programme ainsi plus de 250 groupes de musique et compagnie de théâtre. Chemin faisant il se forme à la diffusion. Entre 2003 et 2015 il travaille pour des compagnies tel que La Famille Vicenti, la compagnie l'Envers du Monde, la compagnie Bashibouzouk ou les Gueuribands. C'est en 2018 qu'il rencontre les Dandys et intègre l'équipe. Depuis 2019 il s'engage auprès des groupes de réflexion autour des métiers du spectacle vivant et intègre de façon permanente la Fédération nationale des arts de la rue.

## Marc-Alexandre Gourreau

### Musicien

Formé dès son plus jeune âge au conservatoire en violon et basson, il poursuit l'étude de la musique à l'Université Rennes 2 en musicologie, et approfondit son travail sur le lien entre musique et les nouvelles technologies. Il complète ensuite son cursus par une formation en STAFF à la technique son, ce qui l'amène à côtoyer le milieu du spectacle vivant.

En parallèle, il développe les techniques de chant diaphonique ainsi que le goût du montage audio, du sampling et de la musique électronique dans lequel il perfectionne et donne forme à des univers côtoyant les mondes oniriques.

Il porte son attention sur des machines audio hardware (sampleurs / synthétiseurs / boîtes à rythme) et sur la performance live. Travaillant aux côtés d'artistes du spectacle vivant, Marc-Alexandre développe un langage sonore qui entre en résonance directement avec la scène et offre une seconde lecture, un pas de côté à l'oreille du spectateur.

Aujourd'hui, il se positionne au carrefour des arts vivants, numériques et sonores. Son appétit du jeu et du pas de côté lui confère une posture d'acteur-créateur sonore, lui permettant de faire partie intégrante de la proposition artistique, offrant une création sonore taillée sur mesure au projet dans lequel il s'implique.

## Lucien Yakoubsohn

### Régisseur et créateur lumière

A force d'être trimbalé depuis tout petit dans les théâtres et les festivals d'art vivant, une fascination née très tôt pour le vaste et étrange monde du spectacle. Plus tard, il s'essaye à la photographie argentique, dessine, expérimente le collage et se passionne pour l'artisanat de l'image. Peu à peu, sa fascination pour le spectacle trouve un sens dans la **création lumière**.

Soucieux d'acquérir d'abord une maîtrise parfaite de la technique et des phénomènes physiques, il obtient en 2012 un DUT en génie électrique.

C'est à côté de ses études qu'il se forge ses toutes premières expériences de **régisseur** dans des cafés théâtre et des petits festivals.

Son DUT en poche, il entre ensuite dans la meilleure école de technicien du spectacle : le terrain (ou le plateau devrait-on dire). Il s'occupe donc de la régie générale au **théâtre du Cyclope à Nantes** durant 3 ans. Là, il fait ses premières créations lumière, s'essaye aux métiers du son, à la construction de décors, gère la partie technique du lieu, reprend des régies, part en tournée avec la compagnie résidente, élabore des planning, co-organise le **festival « la chaussette de M. Joffre »**, bidouille, trouve toute sorte de solutions avec peu de moyens, etc.

En parallèle il se forme au métier d'**artificier** avec la société Féerie et intègre des équipes de pyrotechniciens pour faire briller le ciel dans toute la France et à l'étranger (Angleterre, Algérie, Vietnam).

En 2015, il fait la rencontre des Dandys en reprenant la régie du *Roi poulpe*. Le courant passe très vite et il devient le régisseur de la compagnie, participe à l'organisation du festival *Les enfants de Bitche* et réalise la création technique de *Focus*.

## Eloi Lefebure

### Acteur, Clown, danseur, musicien

Avant l'âge de 22 ans ses expériences artistiques se comptent sur les doigts de la main. En réaction contre le milieu d'école d'ingénieur qui ne lui convient pas du tout du tout du tout, il décide de diriger la troupe de son école et rejoindre le théâtre universitaire de Brest. Cette dérive, il la mène jusqu'à couper les ponts avec sa future carrière d'ingénieur pour épouser la vie quelque peu plus ondoiyante de comédien puis de clown.

C'est en 2012 qu'il fonde donc avec des amis la **compagnie de l'Arbalète**, amateur puis professionnelle, dirigée par Valery Rybakov issu du GITIS de Moscou. S'en suit une formation appliquée à tous les métiers du spectacle (jeu, mime, masque, voix...) sous la bienveillante houlette russe et d'autres intervenants très variés, Boris Petrushansky (metteur en scène et directeur du LICEDI de Saint Petersburg) Pavel Mansurov, Stanislav Warrki, Victor Platonov ou Dominique Commet.

En parallèle, il commence à se former à la danse, classique, contemporaine, jazz et hip hop, jusqu'au Krump et au Voguing.

Après une tournée au **Cirque Starlight** en Suisse en tant que clown, il fonde à Nantes en 2016, avec Camille Rock le duo clownesque **Les Dandys** en parallèle d'une formation informelle mais intensive à la danse au Pont Supérieur de Nantes.

En 2019 Il devient **coordinateur des Ateliers de Bitche**, toujours à Nantes et rejoint le **collectif Quai des Chaps**.

Il imagine le festival des **Enfants de Bitche** dont la première édition a lieu en mai 2017 et la seconde en 2019 puis le Cabaret avant-gardiste **Made in Bitche**.

Depuis 2020, il mène des collaborations variées en tant qu'interprète de théâtre physique et performeur avec le collectif Grand Dehors, le collectif Petit Huit, APO33 ou le théâtre de la Ruche.

## Mélanie Viot

### Costumière

Créatrice autodidacte depuis 2009, elle se forme en 2012 au métier de maroquinier, puis s'intéresse aux arts textiles et suit une formation de tailleur couturier en 2015.

Passionnée par les arts plastiques et le spectacle vivant, elle exerce à travers divers supports : costumes, masques, décors...

Elle collabore et travaille actuellement au sein de différents projets tels que FOCUS par les Dandys production, *Poursuites* par le collectif Petit Huit ainsi que plusieurs projets pour la Famille Penichilline et l'association Lever de Rideau.

## Yoshi Oïda

### Regard Extérieur

Oïda a une maîtrise en philosophie de l'université de Keio. Il se fait d'abord connaître au Japon en 1953 : télévision, cinéma et théâtre contemporain. Il collabore avec Yukio Mishima.

Invité en France par Jean-Louis Barrault en 1968, il y travaille avec Peter Brook. En 1970, il entre au Centre international de recherche théâtrale (CIRT) (fondé par Peter Brook) ; il participe ensuite à ses plus célèbres spectacles au théâtre des Bouffes du Nord : *Les Iks* (d'après Colin Turnbull), *La Conférence des oiseaux* (d'après Farid Al-Din Attar), *Le Mahabharata* (épopée hindoue), *La Tempête* (d'après Shakespeare), *L'homme qui* (d'après Oliver Sacks), *La tragédie d'Hamlet* (d'après Shakespeare - 2002).

Il joue aussi au cinéma pour Peter Greenaway (*The Pillow Book*) et écrit sur le théâtre trois ouvrages théoriques, traduits en plusieurs langues : *L'Acteur flottant*, *L'Acteur invisible* et *L'Acteur rusé*.

À partir de 1975, parallèlement à son métier de comédien, Yoshi Oïda met aussi en scène du théâtre, des opéras et de la danse (*Fin de partie* de Samuel Beckett, *Les Bonnes* de Jean Genet, *Nabucco* de Verdi, *Don Giovanni* de Mozart) *War Requiem* de Benjamin Britten, *La Frontière* de Philippe Manoury.

## Daniela Torto

### Plasticienne

*Bio à Venir*

## Orianne Poncet

### Scénographe Constructrice

*Bio à Venir*



LES DANDYS  
PRODUCTION

---

3 rue de Bitché

44000 Nantes

Siret : 831 891 304 00022

Liscence ; 2-1110422 / 3-1110423

[www.lesdandysproduction.com](http://www.lesdandysproduction.com)

---

Contact Artistique :

Eloi Lefebure

06 19 01 55 24

[contact@lesdandysproduction.com](mailto:contact@lesdandysproduction.com)

---

Contact Production/Diffusion

Stéphane Sellier

06 33 38 63 31

[diffusion@lesdandysproduction.com](mailto:diffusion@lesdandysproduction.com)